

ÉRIC LAURENT

CLARA STERN

roman



LES ÉDITIONS DE MINUIT

CLARA STERN

DU MÊME AUTEUR



COUP DE Foudre, *roman*, 1995
LES ATOMIQUES, *roman*, 1996
LIQUIDER, *roman*, 1997
REMUE-MÉNAGE, *roman*, 1999
DEHORS, *roman*, 2000
NE PAS TOUCHER, *roman*, 2002
À LA FIN, *roman*, 2004
CLARA STERN, *roman*, 2005
RENAISSANCE ITALIENNE, *roman*, 2008
LES DÉCOUVERTES, *roman*, 2011

ÉRIC LAURENT

CLARA STERN



LES ÉDITIONS DE MINUIT

L'ÉDITION ORIGINALE DE CET OUVRAGE A ÉTÉ TIRÉE
À VINGT-CINQ EXEMPLAIRES SUR VERGÉ DES PAPERIES DE VIZILLE, NUMÉROTÉS DE 1 À 25 PLUS SEPT
EXEMPLAIRES HORS COMMERCE NUMÉROTÉS DE
H.-C. I À H.-C. VII

© 2005 by LES ÉDITIONS DE MINUIT
7, rue Bernard-Palissy, 75006 Paris
www.leseditionsdeminuit.fr

En application des articles L. 122-10 à L. 122-12 du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction à usage collectif par photocopie, intégralement ou partiellement, du présent ouvrage est interdite sans autorisation du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris). Toute autre forme de reproduction, intégrale ou partielle, est également interdite sans autorisation de l'éditeur.

Première partie

*Jadis, si je me souviens bien, ma vie
était un festin où s'ouvraient tous les
cœurs, où tous les vins coulaient.*

*Un soir, j'ai assis la Beauté sur mes
genoux. – Et je l'ai trouvée amère.*

Arthur Rimbaud,
Une saison en enfer.

Ce fut, s'il m'en souvient bien, deux ou trois mois environ avant ma rencontre avec Clara Stern, autrement dit vers le solstice d'été, aux dernières heures d'un de ces jours qui semblent tendre à la perpétuité, s'étirant en effet très au-delà du soir, presque jusqu'au mitan de la nuit, en de longs crépuscules à la faveur desquels le ciel révèle soudain tout un arrière-fond de dorures, de flavescentes, de roseurs, de mélarances et de pourpres – comme si, chaque fois, ainsi qu'on peut voir sur la fresque du *Jugement dernier* qu'a réalisée Giotto dans la chapelle Santa Maria dell'Arena de Padoue, deux anges en enroulaient au-dessus de l'horizon la toile azurée –, tandis que, une épaule appuyée contre la borne d'appel d'une station de taxis du boulevard Saint-Germain, je refermais mes dents sur l'entame rénitente d'un sandwich plus très frais, acheté dans un snack borgne de la rue de l'ancienne-Comédie, ce fut alors, donc, que me vint une douleur à l'articulation des maxillaire et mandibule gauches.

Intermittente, sourde et locale en ses prémices, cette douleur revêtit peu à peu une forme incessante, aiguë et irradiante, térébrante même dès lors que je mastiquais, bâillais, riais, voire parlais tout bonnement. Quand, passé une ou deux semaines, elle commença de m'élancer jusque dans le sommeil à la moindre pression de ma face sur l'oreiller, m'en arrachant de fait à de multiples reprises, au point de rendre bientôt en partie blanches la plupart de mes nuits (au reste déjà grandement troublées par la touffeur constante de cette miasmator), je résolus de mobiliser les compétences du corps médical.

Redoutant cependant plus que tout le tropisme chirurgical des dentistes, je me tournai en premier lieu vers un ostéopathe, expert, selon les termes mêmes que mentionnait la plaque dorée, accrochée à la façade de l'immeuble haussmannien de la rue de Rivoli au rez-de-chaussée duquel était situé son cabinet de consultation, « en réhabilitation fonctionnelle de l'équilibre, bilan de la statique et reprogrammation posturale », spécialités qui, par-delà l'aspect rébarbatif de leur formulation, me parurent, tandis que, du trottoir, je déclinais en cette

première huitaine de juillet mon identité dans la grille métallisée et perforée d'un interphone, non seulement tout indiquées pour le traitement de mon mal, mais – toute créance en la médecine ne ressortissant jamais qu'à une forme de superstition – presque receler la possibilité d'une seconde naissance, à peu de chose près équivalente de celle que les *born-again*, ces néofondamentalistes de l'Église méthodiste américaine, confèrent au baptême – après tout, songeais-je, l'heure n'était nullement incongrue de se faire « reprogrammer », ne fût-ce que « posturalement » : ne m'apprêtais-je pas en effet à fêter dans quelques jours mes trente-trois ans, âge que l'on considère symboliquement comme le milieu du chemin de la vie ?

Ce fut donc débordant d'un espoir immodéré que, entre un ventilateur rotatif, à pales d'acier chromé, et un luxuriant chamérops en pot, je pris place dans la salle d'attente du praticien, pièce de dimension moyenne, à plafond mouluré, à parquet à chevrons, aux murs crème et nus, percés de deux fenêtres à double vitrage closes, que meublaient quatre de ces fauteuils dits « Wassily » que dessina Marcel Breuer en 1925, ainsi qu'une table basse, à structure même tubulaire, dont le plateau de verre disparaissait à demi sous un amoncellement de périodiques plus ou moins périmés.

Le temps que je consultasse les mondanités – cette chronique de la saison éternelle des amours du gotha –

dans le premier d'entre eux qui se présenterait sous mes doigts, un quinquagénaire affable et plein d'allant, vêtu d'un faseyant complet de lin beige et chaussé d'une bondissante paire de mocassins marron, me recevait dans une pièce adjacente, pour elle meublée et décorée dans un goût japonisant, derrière l'austère bureau de bois noir de laquelle il entreprendrait aussitôt de transcrire sur le clavier d'un ordinateur portable les quelques éléments de nature autobiographique, puis étiologique, que je lui retournerais en réponse au compendieux questionnaire auquel il m'aurait obligeamment invité à me soumettre dans un premier temps.

Après quoi, redressant la tête, l'homme s'enquit si l'introduction de trois doigts joints verticalement dans la bouche m'était possible. Le visage agité d'un trismus causé par la douleur, je m'en assurai : le constat fut bien évidemment négatif, c'est à peine même si les extrémités de deux pouvaient se glisser entre mes dents. « Quatrième vertèbre », proféra alors l'homme en abandonnant son clavier. Puis, se rejetant en arrière contre le dossier flexible de son fauteuil ergonomique, il reprit avec une moue de satisfaction : « Quatrième vertèbre, j'en étais sûr, tout vient de là, cher monsieur. » Et de me prier de bien vouloir me défaire sans plus tarder de mes chaussures, socquettes, veste, chemise et pantalon, et m'allonger sur le lit d'auscultation. Je m'exécutai.

Durant quelques minutes, paupières closes, air pénétré de la plus grande concentration mentale, l'homme

se livra sur l'ensemble de ma personne – de l'extrémité de mes orteils jusqu'à la racine de mes cheveux via le bout de mes doigts, et cela sans solution de continuité ou *presque*, les quelques centimètres carrés de peau que recouvrait mon court caleçon de coton blanc justifiant pour l'essentiel la restriction apportée par cet adverbe – à maintes et diverses manipulations, alternant pressions, étirements et torsions, tantôt avec douceur, tantôt avec fermeté, voire rudesse par instants ; puis, mains gantées de latex, index passés entre mes dents, il entreprit un temps de me masser la mâchoire. « Dans trois ou quatre jours, pronostiqua-t-il enfin tandis que je me rhabillais, votre douleur ne sera plus qu'un mauvais souvenir, je peux vous le garantir. »

Or, dix jours plus tard, loin de s'être fondue dans le passé, celle-ci était plus actuelle que jamais, ayant acquis une prégnance telle qu'il m'était dorénavant impossible d'immiscer un seul doigt, ne fût-ce qu'un auriculaire, entre mes dents. Aussi, quand l'abattement ne me poussait tout simplement pas au jeûne, ne me nourrissais-je plus que d'aigues boullides, de bisques, de bortschs, de bouillies, de bouillons, de bourtuillades, de brouets, de chaudaux, de chaudrées, de compotes, de concentrés, de confiture, de consommés, de coulis, de courts-bouillons, d'estouffades, de fromage blanc, de garbures,

de gaspachos, de gelées, de godiveaux, de guacamole, de hachis, de houmos, de juliennes, de minestrone, de panades, de potages, de purées, de soupes, de tartares, de veloutés et de yaourts, que j'ingérais à la petite cuillère, quelquefois à la paille, le plus souvent à même le récipient, les accompagnant de tranches de pain de mie ou de biscuits secs, détremés au préalable, dont je poussais du bout des doigts les moelleuses et friables lichettes entre mes lèvres crispées.

C'est alors que, dépassant mes préventions, je me résignai à consulter un chirurgien dentiste, établi pour lui dans le haut de la rue Jean-Pierre-Timbaud, lequel me fut recommandé par mes vieux amis Félix et Léon, eu égard à la modération et à l'humanité de ses interventions, à la qualité de sa conversation, ainsi qu'à l'atmosphère paisible régnant dans son cabinet, où étaient diffusés en permanence, m'assurèrent-ils, les programmes radiophoniques de France-Musiques. « Quitte à souffrir, conclurent les deux garçons, autant que ce soit entre les mains d'un esthète plutôt qu'entre celles d'un philistin. »

Les premières radiographies qui furent réalisées de ma denture ne révélant – pas plus que ne l'avait d'ailleurs fait l'exploration minutieuse qui les avait précédées – rien qui pût expliquer ma douleur, ledit chirurgien

gien (petit être sec, à la figure délinéée par un fin collier de barbe et une capillosité rase et drue, et dont le commerce s'affirma effectivement riche en agrément, l'homme étant pétri de grande culture, ainsi que j'eus toute latitude de le mesurer, attendu qu'un irrésistible et incessant besoin de parler l'habitait, sans que, pour autant, cette loquacité tournât au monologue, ressortissant au contraire à un authentique dialogue – car, après chacun de ses propos, mon interlocuteur prenait garde à m'impartir un temps afin que je lui répondisse, nonobstant que l'examen qu'il faisait de ma bouche me condamnât au mutisme –, mais un dialogue un peu particulier, dont les répliques d'une des parties, en l'occurrence moi, eussent relevé d'un mode de communication non langagier, infraverbal, se limitant en effet pour elles à de vagues gestes des mains, à quelques clignements d'yeux ou à de sourdes interjections, autant de signes, somme toute, assez hermétiques, ou amphibologiques, mais auxquels, à mon grand étonnement, l'homme semblait chaque fois accorder un sens bien précis, reprenant à leur suite la parole non à l'endroit où il l'avait interrompue, mais en deçà, ou au-delà, comme si je venais réellement, et de manière intelligible, de lui donner la repartie) me dirigea au terme de notre premier rendez-vous vers un centre d'imagerie médicale, sis boulevard de Belleville, afin que j'en passasse de plus poussées, qualifiées pour elles de panoramiques.

Le surlendemain, élevant l'une après l'autre au-dessus de lui les épreuves vitrailleuses, de format 26×36 cm, de mon rictus bleuté – images funèbres qui, à l'instar de l'anamorphose de crâne que Hans Holbein le Jeune a placée aux pieds de ses *Ambassadeurs*, conféraient à la scène le caractère d'une « vanité » –, il lui sembla identifier (« Voyez ici, juste au-dessus de mon doigt, cette tache plus claire et un peu allongée ») la présence d'une niche bactérienne à proximité du foyer présumé de mes maux, savoir entre les deuxième et troisième molaires supérieures – l'homme de l'art en conclut aussitôt d'arracher cette dernière, dite plus communément « dent de sagesse ».

C'était elle, selon lui, la source de mes soucis. Au reste, toujours suivant ses propos, la plupart des dents de sagesse finissaient inéluctablement par devenir source de soucis. « Pour tout vous dire », poursuivit-il sous son masque de chirurgien, que faisaient palpiter le mouvement de ses lèvres et le halètement toujours plus rapide qui s'en échappait, tandis que, se démenant énergiquement au-dessus de moi, il tirait, dans un fracas d'Atlantide engloutie par les flots, de formidables craquements osseux de ma bouche béante, entre les parois de laquelle s'échoïfiait le chuintant et bouillonnant clapotis de la pompe aspirante, « je suis personnellement un fervent partisan de leur avulsion systématique : car franchement, hein, cher monsieur, franchement, saint Augustin mis à part, qui parvint, lui – ah ! magie de l'autosuggestion –,

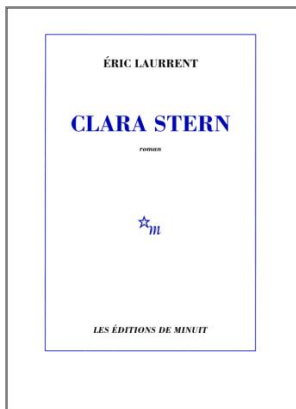
à guérir par la seule prière l'odontalgie qui l'affectait (et elle l'affectait, soit dit entre parenthèses, si vivement qu'il en avait perdu l'usage même de la parole, ne communiquant plus avec ses amis que par l'intermédiaire de tablettes de cire, ou de buis, je ne sais plus), eh bien, à part lui, hein, personne n'a encore su trouver mieux pour faire cesser ce genre de douleur ».

Le bienfait que je tirai de cette intervention, à l'issue de laquelle, sitôt eus-je quitté ma position allongée, je perdis connaissance pendant quelques secondes, ainsi que je le redoutais d'ailleurs, pareille faiblesse m'ayant toujours frappé dès lors que, ne fût-ce que par simple prélèvement, à l'occasion de quelque examen sérologique, je versais ou, plus exactement, *me voyais* verser du sang – et tel avait été le cas en la circonstance, quoique de manière indirecte, quand, l'une après l'autre, j'avais fugacement aperçu les compresses de gaze écarlates que mon tourmenteur extrayait de ma bouche –, demeurant ensuite de longues minutes assis, ou plutôt à demi avachi dans l'un des fauteuils de skai noir de la salle d'attente, où, me soutenant chacun par un bras, le médecin et son assistante m'avaient conduit, pour m'abandonner aux soins de la réceptionniste, ronde femme blonde, rosâtre et onctueuse, qui, comme si lui était enfin offerte une occasion de vaincre sa frustration, rendue plus aiguë par

l'environnement médical dans lequel elle officiait en permanence, de ne jamais soulager quiconque d'aucune peine, multiplia alors, et cela de manière disproportionnée en regard de la bénignité de mon malaise, les attentions à mon endroit, me tendant sans tarder un morceau de sucre imprégné d'alcool de menthe, dégageant de leur boutonnière les deux boutons de ma chemise les plus proches de mon col, ouvrant toutes grandes les fenêtres de la pièce afin d'y créer un courant d'air, m'éventant elle-même le visage durant quelques instants avec un magazine, puis s'enquérant de mon état à la suite de chaque appel téléphonique auquel elle répondait sans me quitter pour autant des yeux, sinon pour noter avec promptitude le patronyme de son correspondant dans telle ou telle case du grand agenda placé sur la sorte de bonheur-du-jour en quoi consistait son poste de travail, se levant alors de son siège sitôt après avoir raccroché le combiné de l'appareil, pour s'approcher de moi en dépit des constats toujours plus rassurants que je lui livrais, afin de se forger d'elle-même une opinion en m'appliquant une main sur le front, puis en me sondant le fond de l'œil, avant que de me prendre le pouls en consultant sa montre, le bienfait, donc, que je tirai de cette intervention fut pourtant nul, j'en serais même quitte quelques jours durant pour un surcroît de douleur, à la première étant venue s'ajouter celle consécutive à l'extraction.

CET OUVRAGE A ÉTÉ ACHEVÉ D'IMPRIMER LE
VINGT-SEPT MAI DEUX MILLE CINQ DANS LES
ATELIERS DE NORMANDIE ROTO IMPRESSION S.A.S.
À LONRAI (61250) (FRANCE)
N° D'ÉDITEUR : 4124
N° D'IMPRIMEUR : 050933

Dépôt légal : juin 2005



Cette édition électronique du livre
Clara Stern d'Éric Laurent
a été réalisée le 22 mai 2014
par les Éditions de Minit
à partir de l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782707319296).

© 2014 by LES ÉDITIONS DE MINUIT
pour la présente édition électronique.

www.leseditionsdeminuit.fr

ISBN : 9782707330710

Avec le soutien du



www.centrenationaldulivre.fr